

Correspondances

Québec, 29 janvier 1900,

Mon cher CANARD,

Si tu le juges à propos, tu pourras publier cette petite scène dans tes colonnes.

La scène se passe à l'entrée du paradis, où deux employés d'un journal, publié en face de Québec, sont à attendre le bon vouloir de saint Pierre pour recevoir la récompense promise aux élus :

1er employé — (Frappant à coups redoublés.)

St Pierre. — Qui va là ?

1er employé. Baptiste Cantin.

St Pierre. — Que faisais-tu sur la terre ?

B. S. — Les deux derniers mois de ma vie je les ai passés dans les ateliers du fameux journal publié à Lévis.

St-Pierre. — Oh ! pauvre Baptiste, sois le bienvenu parmi les saints et les bienheureux qui comme toi subirent le martyr sur la terre.

2nd employé. — (Frappant à coups de pieds, celui-là.)

St-Pierre (furieux). — Espèce d'andouille, qui t'a donc montré le savoir-vivre, sur la terre, et quel est ton nom ?

2nd employé. — Mon nom est Jacques Bourassa, et la seule école dont j'aie suivie les cours est celle de notre boss.

St-Pierre. — Dis donc ! ce mal-appris de boss frappait-il à coup de pied dans les portes ?

2nd employé. — Oh non ! il frappait ses employés.

St-Pierre. — Et combien de temps demeuras-tu dans cette fameuse école ?

2nd employé (joyeux de voir que St-Pierre semble s'intéresser à son histoire). — J'endurai ces tortures pendant quatre ans.

St-Pierre. — Quatre ans !! Mon ami, retourné d'où tu viens ; nous ne tenons pas d'asile d'aliénés ici.

ZUT,

St-Antoine, janvier 1900.

Mon cher CANARD.

Je m'en viens te conter une histoire ou plutôt un fait, à propos de bottes. Il y avait depuis quelque temps dans les paroisses environnantes et ici aussi une animation générale, simplement parce qu'une pauvre botte sauvage a voulu courir aussi vite qu'une bottine, qui avait la prétention d'être plus légère et de coûter plus cher. Pour en avoir le cœur net on a décidé une élection. Les partisans de la bottine rouge se sont mis en quête de voteurs. Tous les gros avocats et les beaux parleurs de la ville sont venus jaser nos habitants pour les faire voter pour les bottines. "C'est bien plus sport avec une cravate blanche." Ils ont employé le vert et le sec. Mais je t'en fiche, ils n'en ont



SON OPINION

L'AVOCAT. — C'est toujours prudent de s'arranger. Je n'encourage jamais un procès quand il peut être évité.

LE CLIENT. — Quand vous voudrez décourager un plaideur, vous n'aurez qu'à lui montrer votre mémoire de frais.

pas moins reçu un bon coup de bottes le soir de l'élection. Ils ont eu beau rouler leur boss. (On dit pourtant qu'une boss c'est la chance.) Ils l'ont reçu bon et à la bonne place. Ils n'en guériront pas de sitôt, pour la bonne raison que le docteur ne peut pas les soigner, il est plus malade qu'eux autres.

J'ai bien aussi la prétention d'hériter des marchands qui sont presque tous atteints des fièvres rouges. Le notaire ne pourra faire aucun papier, puisqu'il a lui-même au cœur une plaie profonde, qui loin de dérouter s'envenime de plus en plus. Tout danger d'épidémie est maintenant passé. Ce n'est pas moins triste de voir tant de familles dans la désolation sans pouvoir les secourir.

Ils auront, sans doute, tes sympathies, mon cher CANARD, car ton bon cœur ne peut rester insensible à tant de détresses.

Au revoir, mon cher CANARD, merci de ton hospitalité.

INDÉPENDANT.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage constant du Savon de Pin Parfumé.

Aux correspondants

MICROBE. — Nous ne comprenons rien à votre cas ; vous feriez mieux de voir un médecin.

HENRIETTE. — Vous avez droit à un mois d'avis ; inutile d'envoyer votre portrait ; un échantillon de votre écriture suffira.

AMATEUR. — La nature n'a jamais eu l'intention de faire un poète de vous. Livrez-vous bravement au métier de votre père ; il y a encore de beaux jours pour la cordonnerie.

MUSICIEN. — Il y a certainement une différence entre les Cafés-Concerts ordinaires et l'Eldorado. Voyez le Recorder à ce sujet.

SIROP D'ANIS GAUVIN

Magog, 2 Fév. 1898

A. M. J. E. Gauvin, Pharmacien, Montréal.

Monsieur,

Pour m'éviter de prescrire contre les maladies infantiles, voulez-vous m'envoyer une douzaine de votre sirop calmant.

J'en ai fait l'expérience et j'en suis pleinement satisfait ; je ne puis trop le recommander.

Votre, etc.

J. O. Goyette, M.D.

..LA..

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50.000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 21 Février 1900.

1 Lot de	\$10.000
1 " "	4.000
1 " "	2.000
1 " "	1.000
2 " "	500
5 " "	200
25 " "	80
66 " "	35
100 " "	40
200 " "	20
800 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	4

3,500 Lots valant

Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.
En vente partout.

EN VENTE PARTOUT

N.B. On demande des Agents.

Ecrire au CANARD,

ETRENNES 1900

Le plus beau cadeau à offrir à un collectionneur de timbres-poste

Le Nouvel ALBUM des Timbres de Revenu du Canada

PRIX (franco) - - - 85 Cts
Catalogue des Timbres de Revenu du Canada, franco, 10 cents.

Nous vendons, nous achetons, nous échangeons tous les timbres du Canada. Faites-nous des offres nous répondons à toutes les lettres.

BEAVER STAMP CO.

Boîte de Poste, 1025, - - Montréal, Can

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de premiers classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares et semins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE. RIENDEAU



Faites Usage

...DES...

BROSSES D'EDDY

Le plus durables sur le marché ;

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les Pharmacies et Epiceries.